

Remy, Jean et Voyé, Liliane (1981) *Ville, ordre et violence : formes spatiales et transaction sociale*. Paris, Presses universitaires de France, 238 pages.

Frédérique Garnier

Volume 27, numéro 72, 1983

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/021636ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/021636ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Garnier, F. (1983). Compte rendu de [Remy, Jean et Voyé, Liliane (1981) *Ville, ordre et violence : formes spatiales et transaction sociale*. Paris, Presses universitaires de France, 238 pages.] *Cahiers de géographie du Québec*, 27(72), 511–513. <https://doi.org/10.7202/021636ar>

Par leur dernier texte, les éditeurs Allen Carlson et Barry Sadler ont voulu conclure. Ils n'ont pas eu la tâche facile. Ils y sont arrivés en identifiant les tendances diverses et alternatives des apports principaux au champ de recherche. Comment trouver ailleurs un fil conducteur à cet ouvrage dont les textes vont d'une théorie naturaliste de l'appréciation des paysages à des analyses des représentations d'un milieu spécifique, représentations qui ne relèvent qu'indirectement de la qualité visuelle des lieux ? Il nous faut conclure sur l'ambiguïté dans l'orientation des textes réunis. Mais nous aimerions insister sur le fait que cette ambiguïté n'est pas réservée à la seule étude de l'esthétique de l'environnement, mais qu'elle caractérise dans son ensemble la géographie de la perception, dont le champ très large regroupe des analyses aux ambitions fort différentes.

**Anne GILBERT**

*Département de géographie  
Université de Montréal*

SIMARD, C., CHOKO, M. et J.-P. COLLIN (1982) **Le développement urbain de Montréal, 1940-1960, bibliographie**. Études et documents 35, I.N.R.S. — Urbanisation, Montréal, 113 pages.

Cette bibliographie rassemble des références sur une période marquante du développement de Montréal, de la Seconde Guerre mondiale à la Révolution tranquille. La relance industrielle des années 1940, l'urbanisation accélérée des années 1950, l'extension du réseau routier, l'essor des banlieues et la mutation du centre-ville ont littéralement transformé le paysage montréalais.

La bibliographie vise à renseigner les chercheurs sur la transformation de l'espace et, plus particulièrement, sur les rapports de pouvoir et le débat social concernant les conditions de vie à Montréal entre 1940 et 1960. Elle couvre quatre aspects importants de la dynamique du développement urbain : le logement, le transport et les infrastructures, l'activité économique et les questions municipales. Elle comprend des livres, des articles et des thèses d'étudiant mais aussi des mémoires, des rapports, des documents officiels, des lois et des cartes. La section thématique est précédée d'un inventaire des ouvrages généraux et des répertoires pertinents ainsi que d'une sélection de journaux et périodiques.

Voilà un nouvel outil de travail des plus utiles aux géographes et qui complète les répertoires déjà parus, c'est-à-dire ceux de Greer-Wootten et Wolfe (1973) et de Bélanger et Trotier (1975) dans notre discipline.

**Ludger BEAUREGARD**

*Département de géographie  
Université de Montréal*

RÉMY, Jean et VOYÉ, Liliane (1981) **Ville, ordre et violence : formes spatiales et transaction sociale**. Paris, Presses universitaires de France, 238 pages, 29,00 \$.

Après avoir analysé la ville comme phénomène économique (Rémy, 1966) et avoir présenté l'urbanisation comme processus de transformation collective (Rémy et Voyé, 1974), voici que Liliane Voyé et Jean Rémy tentent maintenant de pousser plus loin l'explicitation des rapports entre la vie sociale et l'espace urbain. L'interrogation s'articule autour de la tension entre deux logiques d'organisation sociale : une logique des flux où l'espace est réceptacle passif et une logique des lieux où l'espace est « agent d'enracinement » (p. 10).

S'inspirant d'une démarche dialectique, présente tout au long de l'analyse, mais insatisfaits d'une détermination économique en dernière instance pour analyser les problèmes de la ville

capitaliste du vingtième siècle, les auteurs font appel à deux concepts de base, l'un sociologique, l'autre psychique — ordre et violence — articulés à un troisième — la territorialité. Ce triptyque permet d'analyser en termes nouveaux les manifestations d'ordre et de violence dans la ville, tant sociales qu'architecturales : transgressions, surdéterminations de l'espace, absence de rituels socio-spatiaux. C'est précisément dans cette démarche qui combine le social, le psychique et le spatial, sans exclure totalement l'instance économique, que résident l'originalité et l'apport principal de cet ouvrage.

Dans la première partie, *espace et dynamique collective*, les auteurs partent d'exemples quotidiens et de l'usage courant des termes pour définir les principaux concepts (ordre, violence, ville, urbanisation) nécessaires à la compréhension de leur analyse. En prenant en compte les différentes manifestations de violence et d'ordre dans la ville, Voyé et Rémy dégagent la notion de *violence symbolique* : expression ultime de l'absence d'alternatives (socio-spatiales), de la disparition de l'aléatoire, expression de l'Ordre légitimé. Puis ils s'interrogent sur la spécificité sociale et spatiale de la ville, c'est-à-dire sur les « effets de milieu » et sur l'émergence d'un ou de réseaux interactionnels qui remettent en cause, sous certaines conditions, les processus aléatoires spécifiques à la notion même de milieu. Ils analysent ensuite l'évolution de l'identité de la ville comme symbolique collective pour conclure au sens aujourd'hui perverti de la ville — perversion de sens qu'ils attribuent à une tension dialectique entre capitalisme et logique collective (et entre mobilité et enracinement). Cette tension se traduirait par une complexification du rapport fond/forme (social/spatial) ainsi que par la prédominance de l'individualisation.

Ces conclusions amènent les auteurs à étudier, dans la deuxième partie de l'ouvrage, les processus ayant mené à un tel état de fait dans les sociétés capitalistes.

Dans un premier temps, Voyé et Rémy définissent les modalités du procès historique par lesquelles s'instaure la logique capitaliste, à savoir : l'élaboration d'un ordre formel qui s'étend progressivement de l'usine à la vie quotidienne, c'est-à-dire qui tend à maîtriser tous les espaces-temps professionnels et extra-professionnels. Ceci est d'autant plus possible qu'industrialisation et urbanisation sont liées. L'élaboration de ce nouvel ordre passe par la multiplication des normes qui deviennent alors moyens d'expression socialement reconnus, et mène à la différenciation et à la spécialisation des espaces ainsi qu'à la désintégration de la centralité (élément *essentiel* de la ville) par promotion de la mobilité et des projets individuels.

Puis, suivant une logique duelle rigoureuse, les auteurs expriment les problèmes et contradictions de la ville d'aujourd'hui à l'aide de cinq couples de concepts : ordre/désordre, primarité/secondarité, sacré/profane, centre/périphérie (traduction spatiale), public/privé (traduction juridique). Voyé et Rémy se livrent ensuite à une analyse combinatoire non linéaire de ces concepts et à un repérage socio-spatial des phénomènes décrits à l'aide d'exemples pris dans différentes villes. Malgré la simplicité apparente de leurs articulations, les auteurs soulignent l'ambivalence de certains de ces concepts par rapport à l'ordre formel établi. Ainsi, il se produit parfois des inversions de sens : si l'on peut souvent associer ordre et primarité, primarité et centralité, il n'en est pas toujours de même. C'est précisément l'articulation différenciée de ces concepts qui permet de traduire les problèmes de la ville dans le processus d'urbanisation. Les auteurs s'attardent particulièrement sur l'expression de la secondarité et la recherche d'espaces intersticiels dans le réseau envahissant de l'ordre formel et des normes rigides. La ville capitaliste apparaît donc en contradiction avec le sens même de la ville de par la décomposition des formes d'appropriation collective, ce qui mènerait à un « échec existentiel » de la ville. La constatation de ce phénomène ramène donc à la question centrale de l'articulation du social à l'espace. Elle pose le problème des formes d'appropriation de l'espace comme modalités d'expression et de transaction entre les différents groupes.

Aussi, dans la troisième partie de l'ouvrage, *formes spatiales et dynamisme urbain*, les auteurs centrent-ils leur discours autour du phénomène d'appropriation et du concept de *territorialité*. C'est donc toute la problématique initiale qui est reprise dans cette partie. Dans un premier temps, ils resituent le concept de territorialité par rapport à la perception de l'espace (synthèse cognitive subjective). De cette première approche se dégage l'importance de la lisibilité qui peut se traduire en termes de sécurité/risque ainsi que de connu/non connu.

Cependant, cette lisibilité ne peut être qu'illusion dans la mesure où la distribution sociale évolue beaucoup plus vite que le cadre bâti. On constate ainsi, paradoxalement, la multiplication des points de fuites offerts par la ville en relation avec la non-concordance des distributions des structures sociales et spatiales.

Dans un deuxième temps, les auteurs analysent les relations entre territorialité et conflit. En effet, si l'on considère que l'espace n'est pas seulement un contenant mais aussi une ressource à partir de laquelle on peut recomposer les liaisons entre le psychique et le social, alors les modalités d'appropriation de cette ressource peuvent devenir un enjeu collectif très important. Pour démontrer cela, Voyé et Rémy analysent tout d'abord les conséquences des régimes distance/proximité spatiale et sociale par rapport à l'appropriation puis s'interrogent sur les liens existants entre *réseau interactionnel* et forme spatiale. S'il y a violence ou frustration, c'est qu'il existe une inadéquation entre la région comme espace construit et certaines exigences du *réseau interactionnel*: ces constatations mènent à reconsidérer la violence en termes de transgressions socio-spatiales, c'est-à-dire par rapport à la territorialité, soit par cause de surdétermination, soit par cause d'indéfinition — ce qui peut traduire dans les deux cas une *désintégration territoriale*.

Dans un troisième temps, il est donc logique que les auteurs abordent les problèmes de la structuration complexe de l'espace. Ils le font sur la base de la présence ou de l'absence de projet sociétal commun, distinguant ainsi deux types de sociétés : centripètes et centrifuges, les unes étant fondées sur l'identité collective en opposition avec l'extérieur (centripète), les autres sur une identité interne des individus (centrifuge). L'interprétation d'ordre et violence se trouve alors modifiée selon que l'on étudie l'un ou l'autre type de société. Voyé et Rémy précisent leur pensée à l'aide de trois couples d'oppositions multisensoriels : plein/vide, clos/ouvert, intérieur/extérieur.

En conclusion, les auteurs reprennent leur analyse de façon synthétique et redisent leur volonté d'une approche nouvelle de la ville où l'économique ne serait pas déterminant en dernière instance. Ils avouent avoir privilégié l'articulation des formes spatiales à la dynamique psychique et justifient cette démarche comme nécessaire à la compréhension de l'articulation à la dynamique sociale.

Ils soulignent l'identité de la ville comme unité spécifique de production et de reproduction d'un modèle social. Ils réaffirment le rôle de l'espace comme reflet de la structure sociale mais surtout comme ressource à travers laquelle se construit l'inégalité ; cependant l'espace, selon eux, ne saurait être autonomisé.

Il va sans dire que cet ouvrage soulève des questions d'une grande envergure et non dépourvues d'aspects polémiques tant au niveau thématique qu'au niveau méthodologique. La problématique de base, à savoir l'articulation de la vie sociale à l'espace, est si vaste que l'on peut se demander dans quelle mesure les auteurs couvrent le sujet. Il est incontestable que leur démarche se situe dans la ligne d'une nouvelle interprétation de la dynamique et de l'espace urbains, au carrefour des approches marxiste, culturelle et psychosociale des phénomènes.

Cependant et indépendamment de l'intérêt du thème traité, on peut s'interroger sur la pertinence méthodologique d'une démarche théorique presque entièrement construite autour de concepts bipolaires. Cette bipolarisation est intéressante dans la mesure où elle met en œuvre une combinatoire faite des « rapports de rapports » entre termes, par exemple le rapport entre le couple sacré/profane et le couple centre/périphérie. On arrive ainsi à des « compositions » qui génèrent des hypothèses théoriques originales. Toutefois, la multiplication de ces couples de concepts sans que soit proposée une matrice qui permette de les relier tous les uns aux autres produit, ici et là dans le livre, des flottements de sens. Chaque composition associée aux graphiques simples de la deuxième partie de l'ouvrage est intéressante. Il faudra toutefois une analyse approfondie pour affermir les liens entre les diverses compositions. C'est d'ailleurs ce que les auteurs reconnaissent en conclusion où ils nous annoncent un prolongement au présent texte, un prolongement qui s'intitulera *Territorialité et transaction socio-économique*.

**Frédérique GARNIER**

Département de géographie

Université Laval